

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 9 Dec 1904, 7th of month, Mid., 3 P.M., 6 P.M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Chrysanthème Bleu. dit... Le Trésor. Le Parapluie Rouge. C'est qu'il y a dans la Lune. L'acte. poésies. Les Vauxlons de Paris, Feuille-tou de Dimanche. (Suite.) Mondanité, chifon. L'actualité, etc., etc.

LE DEFICIT.

Voici qu'on l'annonce même de l'élection présidentielle dans laquelle ils ont obtenu une majorité écrasante, les républicains se trouvent en face d'un déficit important, qui menace sérieusement l'équilibre du budget et qu'ils ne savent trop comment combler. Il a été fréquemment fait allusion à quelques temps à ce déficit, mais on n'en voyait la cause que dans la baisse régulière des recettes à l'automne, baisse qui se produit tous les ans et que tout gouvernement doit prévoir, et on blâmait alors les républicains d'avoir dépensé inconsidérément, sans tenir compte d'une diminution de recettes à une certaine époque. Or l'année 1904 a fait exception à la règle, les recettes ont été en automne sensiblement supérieures à celles des mois précédents. Aussi commençait-on à se réjouir, quand on apprit, soudainement, que malgré cette circonstance qui devait et pouvait maintenir l'équilibre, le gouvernement n'avait pas moins à faire face à un déficit de \$26,000,000. Alors, qu'aurait été ce déficit si, comme chaque année, les recettes d'automne avaient été inférieures à celles des saisons précédentes? Ses proportions auraient été probablement telles qu'elles eussent causé de l'émotion et de l'inquiétude dans le pays. Mais si les républicains peuvent s'estimer heureux de cette recrudescence de recettes qui leur permet de cacher en partie à la population l'extravagance de leurs dépenses, ils n'en ont pas moins à faire face à ce déficit de \$26,000,000, et ils ne voient qu'un moyen d'y arriver: une réduction des dépenses. Leur mot d'ordre serait maintenant de regarder partout où ils le pourraient, car il ne faut pas qu'ils se sentent à l'improvise de nouvelles taxes, sachant bien qu'ils se compromettraient à jamais leur parti. Aussi peut-on s'attendre à d'ardentes discussions dans les rangs républicains. Quels sont ceux qui consentiraient à laisser réduire des crédits qui sont pour eux de puissants leviers électoraux, quand ceux qui les ont élus comptent sur l'exécution des promesses faites. L'un d'eux, M. Acheson, de la Pennsylvanie, a déjà déclaré que les réductions devaient être opérées sur

d'autres crédits que ceux qui sont absolument nécessaires. M. Acheson est membre de comité des ports et rivières, et il ne permettra certainement pas qu'on touche à ce budget. D'un autre côté il défend la prodigalité du comité du budget de la marine, mais croit-il qu'il ne va se heurter là à une formidable opposition à toute réduction? Il en sera de même dans toutes les branches du gouvernement, de sorte que le déficit va passer de graves ennemis aux républicains. Après tout, est-ce état de choses va peut-être les pousser à tenter une révision du tarif douanier, à toucher à leur arche sacrée, et c'est ce que beaucoup désiraient, se réservant de voir venir les événements.

Comment est mort le fils de l'ambassadeur de Russie à Paris.

On a récemment annoncé la cruelle nouvelle qui avait frappé l'ambassadeur de Russie à Paris, dans une de ses plus chères affections. Une dépêche de Dakar était en effet venue brutalement annoncer la mort de M. Jean de Nelidow, lieutenant de vaisseau, fils du représentant du tsar à Paris. De nouveaux détails, qui sont parvenus, recitent sur plusieurs points les détails donnés sur cette catastrophe inattendue. Ce n'est pas par le typhus, comme on l'a dit par erreur, que l'infortuné jeune homme a été enlevé: c'est à bord même de l'"Oshabia", un des croiseurs cuirassés qui font partie de l'escadre de l'amiral Rodestvenky, qu'il a été frappé d'un coup de soleil. Le navire était à peine arrivé à Dakar, où de même que d'autres vaisseaux de l'escadre, il devait faire du charbon, que le lieutenant de Nelidow tomba gravement malade. Une imprudence avait été par lui commise à une des heures les plus torrides de la journée. Ayant un ordre à donner, il était sorti sur le pont. Un coup de soleil l'atteignit, une inflammation se déclara, et le jeune officier dut être immédiatement transporté à bord du vaisseau-hôpital "Orel" - traduisiez "Aigle" - amarré, comme on le sait, par les soins généraux de Mme de Nelidow, sa mère. Tous les soins qui étaient nécessaires furent donnés, et tout le personnel du bord livra une lutte impossible pour arracher à la mort le jeune officier. Rien n'y fit, et l'état empirait toujours, on dut le débarquer à terre, à l'hôpital militaire, où il ne tarda pas à rendre le dernier soupir. L'information est bien en présence de l'amiral Rodestvenky et de tous les officiers de l'escadre et de toutes les autorités militaires et civiles de Dakar. En outre, tous les honneurs possibles ont été rendus à la dépouille mortelle du malheureux jeune homme. On ne sait encore à l'heure actuelle si, selon la demande que tout d'abord l'ambassadeur de Russie avait faite, le corps pourra être ramené à Paris. Il est à craindre que M. de Nelidow se soit contraint de renoncer à son projet. Bien que l'événement remonte maintenant à plus de plusieurs jours, les témoignages de respectueuse et profonde sympathie, les dépêches, les lettres, les cartes continuent à arriver de tous les points de France et du mon-

de à l'adresse de l'éminent diplomate qui se compte dans la société parisienne; aussi bien que dans le monde diplomatique de l'Europe, que d'unanimes et sincères sympathies.

Les Enrôlements Chinois.

Le journal "Petersburgsky Listok" publie le télégramme suivant de son correspondant à Kharbine, dont, dit-il, l'insertion dans les journaux est autorisée par le lieutenant-colonel Alekseï. On a reçu ici aujourd'hui l'importante nouvelle suivante, de source pleinement digne de foi: Le général Okaseimo et le colonel Sibato, de l'armée japonaise, ouvrirent, dans le village de Schelintin, à 65 kilomètres de la station de Simintin, un bureau d'enrôlement des soldats parmi la population chinoise. Dans ce but, ils lancèrent des centaines de mille de proclamations, appelant les Chinois sous les drapeaux japonais pour la lutte contre les Européens. Les proclamations font observer que les Chinois et les Japonais ont la même religion et presque la même langue. Les premiers jours virent s'enrôler jusqu'à sept mille Chinois par jour, qui furent aussitôt des uniformes japonais, mais le nombre des Chinois désireux de s'enrôler baissa ensuite à un millier par jour, à cause d'un certain malentendu qui surgit entre les autorités japonaises et chinoises. Chaque Chinois entrant dans l'armée japonaise reçoit une solde de quarante dimes par mois. Ces Chinois, auxquels on donne la dénomination de milices volontaires, sont dirigés vers Loukou et de là dans l'armée ou on les répartit par petits groupes dans chaque compagnie des troupes régulières japonaises.

Les Problèmes de l'Hiver-nage.

Détail qui paraît assez étrange, les principales raisons qui obligent probablement le général Koropatnik à suspendre les hostilités jusqu'au printemps sont le manque de combustible, d'approvisionnements et d'eau. M. Nemirovitch Dantchenko écrivait dernièrement du théâtre des hostilités: "La nourriture et le chauffage sont deux questions qui causent la plus vive anxiété dans le camp russe." Tous les cours d'eau sont gelés, et le travail de tailler les blocs de glace, de les transporter et de les faire fondre pour fournir une quantité d'eau suffisante à une vaste armée et à un nombre formidable de chevaux constitue un problème technique dont la solution est presque impossible. Ce qui rend la difficulté encore plus grande, c'est que le combustible est si rare qu'on arrache même les racines de millet pour faire du feu. Pendant ce temps, le nombre de Kongouanes s'accroît de jour en jour, et ils harcèlent l'armée russe avec la plus grande audace. Même dans les environs de Kharbine, ils détraquent à tout instant la voie ferrée. Profitant récemment d'une nuit très sombre, ils la firent sauter à six endroits différents au moyen de cartouches de dynamite. Les Russes sont impuissants à les arrêter.

Conseils d'un spécialiste anglais pour le sommeil.

Selon lui il serait dangereux pour la santé de se lever précipitamment le matin, excellent au contraire de "paresse" quelque peu après le réveil et d'attendre pour sauter du lit qu'on soit entièrement reposé. D'autre part, un médecin aliéniste américain, le docteur Palcott, de New York, estime que les réveils trop brusques, avant "consommation" complète de la dose de sommeil nécessaire, sont par essence génératrices de la folie: "Ces réveils brusques, dit l'aliéniste, boivent l'âme, gèlent le sang, font gonfler la rate, détruisent toutes les bonnes intentions" et troublent l'activité mentale toute la journée. Tel est le résultat des observations du docteur anglais. Peut-être modifierait-il son diagnostic s'il exerçait la médecine en France.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS. Les artistes de la troupe française doivent nous donner ce soir au Théâtre de la rue Bourbon une représentation hors de pair de la Dame aux Camélias. Nous les avons vus dans tous les genres depuis l'ouverture de la saison, et il semble que le fameux drame ne saurait trouver de meilleurs interprètes. On en jugera par la distribution suivante: Armand Duval... MM. Charny Duval père... Mmes. Brant Gaston... Mmes. Maury St Godin... Mmes. Dane Gustave... Mmes. Cosset Comte de Giray... Mmes. Joubert M. de Varville... Mmes. Raymond Le Docteur... Mmes. Rovée Un Commissaire... Mmes. Deschamps Un Domestique... Mmes. Delplais Marguerite Gautier... Mmes. Marguerite Sylvia, Williams et Tucker, trois chanteurs italiens portant les noms de Sciarretti, Cibelli et Cibelli, d'autres artistes d'un talent réel, concourent à faire du programme de l'Orpheum un des plus intéressants qu'on puisse imaginer. Aussi y a-t-il foule à chaque représentation.

ORPHEUM.

Marguerite Sylvia, Williams et Tucker, trois chanteurs italiens portant les noms de Sciarretti, Cibelli et Cibelli, d'autres artistes d'un talent réel, concourent à faire du programme de l'Orpheum un des plus intéressants qu'on puisse imaginer. Aussi y a-t-il foule à chaque représentation.

THEATRE GREENWALL.

"The Dairy Farm" a décidé ment causé de l'enthousiasme au Théâtre Greenwall cette semaine. Les artistes de la troupe Baldwin Melville jouent cette pièce rustique avec un talent exceptionnel.

THEATRE LYRIQUE.

On se presse au Théâtre Lyrique pour entendre les artistes de la troupe Olympia dans "The Belle of New York". Leur succès sera encore plus grand la semaine prochaine dans "The Wizard of the Nile", une comédie musicale extrêmement populaire.

TOULANE.

L'œuvre puissante qu'est "The Virginian", bien jouée par les acteurs du Tulane, sera applaudie comme elle mérite jusqu'à la fin de la semaine par les habitués de ce théâtre. A partir de dimanche, "The Office Boy".

MERCEY.

Dès les premières représentations le succès de "Shaun Rhue", la nouvelle pièce italienne que joue Joseph Murphy au Crescent, a été complet. Il ne diminuera pas jusqu'à la dernière, ce soir. Dimanche, "Human Hearts".

THEATRE FANTASMA.

Les artistes qui jouent "The Convict's Daughter" au Théâtre Fantasma font preuve de réelles qualités et sont applaudis par de belles salles à chaque représentation. La semaine prochaine, "The Scout's Revenge".

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

A la légation japonaise de Londres. Londres, 9 décembre.—La légation japonaise de Londres a reçu aujourd'hui de Tokio la dépêche suivante: "Notre état major devant Port Arthur rapporte que dans la nuit de jeudi le croiseur russe "Pallada" a pris feu et commencé à brûler. L'arrière de ce navire est presque entièrement submergé. Onze projectiles ont touché la canonnière "Giliak". "Le croiseur cuirassé "Bayan" a pris feu jeudi matin à 11 heures, 30 à 15 heures de l'après-midi brûlait toujours. Le transport "Amour" a été atteint par 14 projectiles et a sombré. Plusieurs obus ont grandement endommagé les entrepôts russes et l'arsenal situés au pied de la montagne Pei Yu. L'escadre russe actuellement dans la rade de Port Arthur est composée des navires suivants: Cuirassés: Retvizan, Pobeda, Peresviet, Poltava et Sébastopol; Croiseurs cuirassés: Bayan; Croiseur protégé: Pallada; Canonnières: Yasadnik, Gihak et Bobr; garde-côte: Otavshin; transport: Amour; ce dernier navire était employé à la pose des mines sous-marines; un autre transport l'Angara a été transformé en navire-hôpital. L'escadre comprend encore les contre-torpilleurs suivants: Stroini, Sliny, Swyel, Serditi, Bokki, Bezchumi, Storochevov, Razvashitel. Le contre-torpilleur Restoporny, qui le mois dernier faisait encore partie de l'escadre a réussi à forcer le blocus japonais. Ce navire qui était porteur de dépêches importantes adressées à l'empereur s'est rendu à Che Foo où son équipage l'a détruit afin qu'il ne tombât pas entre les mains des Japonais. Jusqu'à présent deux des cinq cuirassés ont été coulés; deux autres sont gravement avariés et en danger de subir le sort du "Poltava" et du "Peresviet"; le cinquième qui est le "Sebastopol"

semble être hors de la portée des canons japonais car jusqu'à maintenant il n'a pas encore subi de dommages.

Le bat des Japonais est en partie atteint.

Tokio, 9 décembre.—En désespérant les navires de guerre russes mouillés dans la rade de Port Arthur et en les mettant dans l'impossibilité d'aller renforcer la seconde escadre russe du Pacifique, les Japonais ont accompli les plans qu'ils s'étaient tracés et pour la réalisation desquels ils avaient donné de si furieux et si meurtriers avisants contre la force russe. Il est probable que maintenant les opérations du siège prendront une nouvelle tournure et qu'au lieu de faire des assauts les Japonais se contenteront de prendre la garnison par la famine.

Double naufrage.

Londres, 9 décembre.—Onze pêcheurs se sont noyés aujourd'hui en voulant porter secours au vapeur norvégien "Anglia" qui, en venant de Hambourg à Sanderland, a fait naufrage sur des récifs près de Newbiggin, Northumberland.

En réponse à des signaux de détresse, douze pêcheurs se sont dirigés vers le navire dans une barque, mais celle-ci a été frappée par un paquet de mer et a chaviré. Un canot de sauvetage a subé-quentement recueilli le seul survivant qui s'était cramponné à la barque. L'équipage de l'Anglia est sain et sauf.

Nouvelle mesure de gouvernement japonais.

San Francisco, 9 décembre.—Des nouvelles parvenues aujourd'hui à San Francisco rapportent que le gouvernement japonais ordonne que le vapeur "America" appartenant à la Compagnie japonaise Toyo Kisha Kaisha fut placé en armement et incorporé à la flotte japonaise en qualité de croiseur auxiliaire. Ce vapeur qui faisait un service régulier entre les ports du Japon et San Francisco devait partir aujourd'hui de Yokohama. Cette nouvelle mesure du gouvernement japonais aura pour résultat qu'aucun vapeur ne partira le 3 janvier de San Francisco pour l'orient.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPPI". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écru ou réglé, avec une marge et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devra pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portera une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, œuvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions de concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On fera un rfu pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé apr. la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu une médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUN. BUCEN, P. O. Box 125, Nouvelle-Orléans.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris. \$12.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No 76. Commerce, 23 Sept 1904.

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Mالدague.

DEUXIEME PARTIE

Le Calvaire de l'Enfant.

XVI. Suite.

N'être même pas propre à garder des cochons! ah! ma-

— Sous la poigne qui le malmenait, le pauvre garçon voltait, pivotait, et il lui semblait que ses os sortiraient brisés de l'étau qui les étreignait. Enfin, l'homme le lâcha, avec la gratification d'un formidable coup de sifflet ferré au bas des reins et cette recommandation menaçante: —Maintenant, file et tâche de ramener la bête sans encombre. Autrement, gare tes oreilles ce soir, je te le promets. Pendant ce temps, le pupille qui venait d'entrer la trois présentée comme à Marcel l'extrémité de la corde: —"Va ton caniche, l'Aristo!" Encore hébété de sa course, l'enfant avait la longe et regardait le package, tantôt traînant la longe, tantôt entraîné par elle, zigzaguant péniblement le long de la route et poursuivi par les lueurs de ses camarades, que le surveillant maintenant tolérât. En arrivant dans le bois, épuisé, il s'assit dans l'herbe. —"Et bien! tu viens de ton pays? une trotte!" Et son camarade railleusement. Mais c'est au 14 juillet, mon vieux qu'est le jour de nos courses au cochon! Marcel ne répondit pas. —"Il était incapable, et goûtait la douleur de la denture. Bientôt elle fut complète et il pensa que malgré tout c'était de l'incendement bon de se sentir mollement assis dans la mousse

au milieu de la fraîcheur et du calme. — Bien sûr. — Et les autres? — Ils sont ailleurs, cette tarce-tu le vois bien. — Ou cela? — Dans ces packages, plus loin. — Le surveillant? — Eh bien, le surveillant est parti pour le conduire. — Et après, où va-t-il? — Il retournera à la colonie. — Et nous sommes seuls ici toute la journée? — Probable! — C'est drôle, je ne pensais pas qu'un package on n'était pas surveillé, comme on l'est partout ailleurs. — Mais qu'est-ce que tu voudrais qu'un surveillant fasse là, planté à côté de nous et de nos vaches. — Quand c'est que pour nous travailler, ça se comprend sans qu'on l'explique. C'est pour que ça aille dare dare et qu'on ne fasse pas les choses à moitié. Autrement, pour sûr qu'on ne se touterait pas la rate si on n'y était pas forcé! — Mais ici, il n'y a pas à compter les gouilles de nos bêtes! — Et pour retourner à la colonie? — Le surveillant viendra nous chercher comme il est venu nous conduire, et ça lui suffira pour voir si on n'a pas laissé les bestiaux faire du dégât! — Quelquefois tout de même il arrive de vous tomber sur le dos au milieu de la journée, gare

— Alors, on passe tout son temps comme ça? reprit un bout d'un instant Marcel. — Oui. — Sans rien faire? — Que surveiller les vaches! — Tiens, voilà justement que la blanche et la rouasse s'éloignent. — Va les guérir! — Tandis que le 92 demeurait tranquillement étendu dans sa somnolente attitude, Marcel courait exécuter l'ordre sans le discuter. Il savait très bien par où dire et aussi par expérience personnelle, que lorsqu'un grand et un petit étaient accouplés pour un labour quelconque le petit devait faire à lui seul, et sans rebâtir, la plus grande partie de la besogne. Il se considérait même fort heureux d'être tombé sur un compagnon tel que le 92. Albert Blanchard matriculé sous le numéro 92, était un de ceux pour qui la garde des bestiaux était présentée comme un congé de convalescence. Très maigre, avec des yeux brillants de ferre, un menton plat de rouge aux pommettes, une poitrine rentrée, la voix rauque, il présentait toutes les apparences de l'effraie tuberculeuse, et l'indimérite le voyait bien plus fréquemment que l'atellier de charrognage dans lequel il était été, sans son mal, un des plus adroits ouvriers.

— Alors, on passe tout son temps comme ça? reprit un bout d'un instant Marcel. — Oui. — Sans rien faire? — Que surveiller les vaches! — Tiens, voilà justement que la blanche et la rouasse s'éloignent. — Va les guérir! — Tandis que le 92 demeurait tranquillement étendu dans sa somnolente attitude, Marcel courait exécuter l'ordre sans le discuter. Il savait très bien par où dire et aussi par expérience personnelle, que lorsqu'un grand et un petit étaient accouplés pour un labour quelconque le petit devait faire à lui seul, et sans rebâtir, la plus grande partie de la besogne. Il se considérait même fort heureux d'être tombé sur un compagnon tel que le 92. Albert Blanchard matriculé sous le numéro 92, était un de ceux pour qui la garde des bestiaux était présentée comme un congé de convalescence. Très maigre, avec des yeux brillants de ferre, un menton plat de rouge aux pommettes, une poitrine rentrée, la voix rauque, il présentait toutes les apparences de l'effraie tuberculeuse, et l'indimérite le voyait bien plus fréquemment que l'atellier de charrognage dans lequel il était été, sans son mal, un des plus adroits ouvriers.

— Alors, on passe tout son temps comme ça? reprit un bout d'un instant Marcel. — Oui. — Sans rien faire? — Que surveiller les vaches! — Tiens, voilà justement que la blanche et la rouasse s'éloignent. — Va les guérir! — Tandis que le 92 demeurait tranquillement étendu dans sa somnolente attitude, Marcel courait exécuter l'ordre sans le discuter. Il savait très bien par où dire et aussi par expérience personnelle, que lorsqu'un grand et un petit étaient accouplés pour un labour quelconque le petit devait faire à lui seul, et sans rebâtir, la plus grande partie de la besogne. Il se considérait même fort heureux d'être tombé sur un compagnon tel que le 92. Albert Blanchard matriculé sous le numéro 92, était un de ceux pour qui la garde des bestiaux était présentée comme un congé de convalescence. Très maigre, avec des yeux brillants de ferre, un menton plat de rouge aux pommettes, une poitrine rentrée, la voix rauque, il présentait toutes les apparences de l'effraie tuberculeuse, et l'indimérite le voyait bien plus fréquemment que l'atellier de charrognage dans lequel il était été, sans son mal, un des plus adroits ouvriers.

— Alors, on passe tout son temps comme ça? reprit un bout d'un instant Marcel. — Oui. — Sans rien faire? — Que surveiller les vaches! — Tiens, voilà justement que la blanche et la rouasse s'éloignent. — Va les guérir! — Tandis que le 92 demeurait tranquillement étendu dans sa somnolente attitude, Marcel courait exécuter l'ordre sans le discuter. Il savait très bien par où dire et aussi par expérience personnelle, que lorsqu'un grand et un petit étaient accouplés pour un labour quelconque le petit devait faire à lui seul, et sans rebâtir, la plus grande partie de la besogne. Il se considérait même fort heureux d'être tombé sur un compagnon tel que le 92. Albert Blanchard matriculé sous le numéro 92, était un de ceux pour qui la garde des bestiaux était présentée comme un congé de convalescence. Très maigre, avec des yeux brillants de ferre, un menton plat de rouge aux pommettes, une poitrine rentrée, la voix rauque, il présentait toutes les apparences de l'effraie tuberculeuse, et l'indimérite le voyait bien plus fréquemment que l'atellier de charrognage dans lequel il était été, sans son mal, un des plus adroits ouvriers.